

Les sapeurs pompiers du Sivom alliance nord-ouest



La compagnie devant la mairie, début XX^e siècle

Les pompiers, nos sapeurs-héros !

Trois cents ans se sont écoulés depuis la création du premier corps des sapeurs-pompiers. Depuis Saint-Louis, la lutte contre l'incendie était confiée aux artisans du bois et du bâtiment. La plupart des maisons étant en bois, ils abattaient tout ce qui se trouvait autour pour éviter la propagation. D'où l'expression « saper ou faire la part du feu ».

L'ordonnance royale du 23 février 1716 vise à réglementer l'entretien des pompes à eau à Paris. François du Périer, introducteur de la pompe à incendie en France, est nommé directeur des pompes et chargé d'organiser un corps de 60 gardes-pompiers dans la capitale. Désignant à l'origine un constructeur de pompe, le terme « pompier » est officialisé en 1802.

Le 1er juillet 1810, un terrible incendie ravage l'ambassade d'Autriche à Paris. Présent sur les lieux et témoin de la mort de nombreuses personnalités, Napoléon Ier décide dès l'année suivante de remplacer les anciens gardes-pompiers de Paris par un bataillon de sapeurs-pompiers désormais militarisé, caserné et portant

l'uniforme.

Le 6 février 1815, le Ministre de l'Intérieur adresse une lettre aux préfets les invitant à créer dans chaque commune un service de secours contre l'incendie exclusivement civil. C'est pourtant la Garde nationale qui entre 1831 et 1871 est chargée dans chaque commune à la fois du service d'ordre et du service d'incendie. Après sa dissolution, le décret du 29 décembre 1875 organise des corps de sapeurs-pompiers municipaux, armés car chargés des deux mêmes missions.

La création d'un nouveau statut met fin en 1925 à l'armement des pompiers. En 1932, le « numéro d'appel 18 » leur est attribué. Après la Deuxième Guerre mondiale, la prise en charge de la lutte contre l'incendie est progressivement confiée aux départements, dans lesquels sont créés des « Services départementaux d'incendie et de secours » (SDIS), qui prennent peu à peu le relais des sapeurs-pompiers communaux volontaires.

Wambrechies

Sainte Barbe, patronne des pompiers

Née au III^e siècle en Bithynie (l'actuelle Turquie), Barbara est la fille unique du riche Dioscore. Sa grande beauté lui vaut de nombreuses demandes en mariage qu'elle refuse. Son père l'enferme alors dans une tour d'un grand luxe, où elle vivra à l'écart des hommes. Baptisée contre l'avis de son père, elle fuit devant la fureur de ce dernier qui la poursuit dans la ville, armé de son épée. La saisissant par les cheveux il la conduit devant le juge Marcien qui la soumet aux pires tortures. Refusant toujours d'abjurer, elle finit décapitée par son père.

Les écrits relatent qu'au moment fatidique, le « feu du ciel » tomba sur le père et le foudroya sur place. C'est pourquoi, on lui attribue un lien au feu et à l'électricité. Ainsi, les patronages de Sainte Barbe les plus connus furent ceux des mineurs, des canonniers et des pompiers, qui la surnommèrent « la Sainte du feu ». La fête de la Sainte-Barbe (le 4 décembre) chez les pompiers se généralise sous la 3^{ème} République : cérémonie religieuse, banquet et bal étaient de mise.

Le bal du 14 juillet

Le 14 juillet 1937, un sergent dénommé Cournet aurait décidé, au mépris des conventions, d'ouvrir les portes de sa caserne à Montmartre. Tout heureux, les pompiers auraient alors sorti le grand jeu : pétards, feux de Bengale et même une simulation de départ pour feu. De la musique, des cotillons : le bal improvisé fut un succès, la tradition lancée.

Pour d'autres, cette tradition est bien antérieure. À l'origine, les pompiers n'avaient pas le droit de danse le 14 Juillet. Une partie du régiment participait au défilé sous les drapeaux, tous les autres devaient se tenir « prêts à bondir si besoin ». Les pompiers consignés se seraient mis à inviter des dames sur le pas de la porte de la caserne... Et de fil en aiguille, les amicales de pompiers auraient décidé d'organiser leur propre bal, chaque année, le 13 ou le 14 juillet.

La lutte contre les incendies

En 1843, malgré la création récente du corps, le maire rédige un arrêté rappelant les mesures à prendre pour prévenir les incendies. « Il est défendu de fumer dans les fermes et granges, auprès des tas de paille, et dans les rues à moins de 10 mètres des habitations couvertes en chaume, de tirer des armes à feu, pétards ou autres pièces d'artifice, dans les lieux de passage ou dans l'intérieur des habitations couvertes de chaume, il est défendu de couvrir les habitations en chaume et paille dans le bourg. Il est enjoint aux propriétaires de maisons, là où il n'y a pas de pompes en bon état, de garnir les puits en poulie, chaîne ou corde avec seaux, et de les tenir constamment en bon état, afin, qu'en cas d'incendie, les secours puissent être promptement distribués ».

Ces mesures ne semblent pas avoir d'effet. Le 24 février 1845, dans un courrier que le commandant des pompiers A. Bouchery adresse au maire, il relate l'incendie d'un bâtiment construit en chaume. Vers 6 heures et demi du soir, les pompiers se rendent au dépôt de la pompe à incendie après avoir appris par la rumeur publique qu'un incendie venait d'éclater du côté du cabaret du Colombier. Aussitôt, le tocsin et la générale est battue et les pompiers traînent à leur suite tout le matériel sur le lieu du sinistre. Le bâtiment construit en chaume est en proie aux flammes ainsi que les deux maisons voisines.



Défilé du 14 juillet 1904

Les récompenses

Pour leurs belles actions, les pompiers reçoivent parfois des récompenses et félicitations de la part du Ministre de l'Intérieur. Ce fut le cas en 1852. Henri Saint Léger, maître charpentier et sapeur-pompier, reçoit une médaille d'honneur pour avoir sauvé de la noyade le jeune Théophile Her, tombé dans la Deûle près du pont-evis, endroit où le courant est très rapide. En 1849, ce sont les sapeurs-pompiers et des particuliers qui reçoivent des éloges de la part du Préfet pour le zèle et le dévouement dont ils ont fait preuve. Le 11 novembre 1849, un incendie éclate dans l'ouvroir et magasin de bois du Sieur Cottignies, charron. Le feu se propage rapidement à sa maison d'habitation. Les sapeurs-pompiers qui se sont rendus immédiatement sur les lieux parviennent en une heure à concentrer le feu dans le magasin et à préserver la maison et le voisinage d'une destruction certaine. Les deux pompes ont pu être alimentées grâce aux habitants venus en grand nombre, au vicaire et aux quatre frères des écoles chrétiennes qui pendant deux heures n'ont cessé de porter de l'eau par tonne avec des cuvettes provenant du voisinage.

Ce n'est qu'en 1881 que les pompiers de Wambrechies se voient offrir une rétribution, le conseil municipal décide d'allouer une indemnité de 5 francs par sinistre.

L'équipement

En 1867, la commune décide la construction d'une nouvelle remise à pompe, au lieudit Le Touquet, afin de remplacer le dépôt de pompes à incendie et échelles construit en 1808 ; et emprunte à cette fin de l'argent à des particuliers (5 000 Fr à Melle Victoire Fiévet, dame de confiance à Wambrechies et 2 500 Fr à Cyriac Butin,



Compagnie devant la caserne, fin des années 40

secrétaire de la mairie). Une décennie plus tard, elle envisagera d'établir des dépôts de pompes à incendie dans les hameaux les plus éloignés du centre. Ce projet ne verra pas le jour. Début 1900, la caserne sera déplacée pour être accolée à l'église.

La Compagnie est équipée dès ses débuts d'uniformes et de fusils et baïonnettes. En 1883, le conseil municipal, considérant que ces équipements sont hors d'usage et ne peuvent plus servir, décide de vendre ces débris (plaques en cuivre provenant de casques, fourreaux de baïonnettes et sabres). Les vêtements, quant à eux, consistant en vieilles tuniques et pantalons sont remis au Bureau de Bienfaisance pour être employés à la confection de vêtements qui seront distribués aux indigents.

C'est en 1934 que la compagnie se modernise avec l'acquisition, sur dommage de guerre, d'une motopompe remorquable Renault. Mais le matériel livré avec la moto pompe est défectueux. La compagnie menace de démissionner de façon collective tant que celui-ci ne sera pas changé. En 1936, un camion agencé spécialement pour remorquer la motopompe est acheté. Celui-ci permet également le transport des sapeurs-pompiers et de leur matériel. Cet équipement sera augmenté en 1960 par l'achat d'un fourgon tonne pompe Guinard.



Intervention rue de Bondues, 1954

La 2nde Guerre mondiale

En avril 1941 sur les 43 hommes que compte la compagnie, 35 sont présents au corps et 7 sont prisonniers de guerre. Le lieutenant commandant Eugène Lemay, quant à lui, réside en France non occupée. 15 sapeurs-pompiers sont employés aux services de défense passive et de déblaiement. Ces derniers participent notamment en juin et juillet 1940 au déblaiement des décombres résultant de l'explosion du pont sur la Deûle (20 immeubles partiellement détruits et sept complètement). En novembre de la même année, un incendie éclate aux Ets Lestarquit, fabrique de chicorée. Les soldats pompiers de l'armée de l'air allemande interviennent pour éteindre le feu. Le maire les remerciera dans un courrier qu'il adresse au commandant de l'aviation pour « les féliciter de la promptitude à se rendre sur les lieux du sinistre la nuit, leur adresse à combattre le feu et le dévouement dont ils ont fait preuve dans le calme et l'organisation, maîtrisant ainsi le fléau en très peu de temps à la satisfaction de tous ».

Pour lutter contre les incendies, le corps dispose en plus d'une motopompe et de trois pompes à bras, d'une auto provenant de la récupération du matériel anglais

que la Standkommandantur de Wambrechies leur a autorisé à remettre en marche. Il existe également une motopompe en bon état à la distillerie Claeysens. En 1942, le camion de Maurice Clicq qui est aménagé pour le transport de blessés couchés sera réquisitionné au titre de la défense passive pour transporter la motopompe et les pompiers sur les lieux des incendies.

Les manifestations

La 1ère fête nationale est instituée en France le 14 juillet 1880. Elle ne sera célébrée à Wambrechies qu'à partir de 1882 par des remises de prix aux pompiers et à la société de musique, une distribution de pain et de vin aux vieillards de l'hospice, l'installation de jeux publics en plusieurs endroits et le pavoisement et l'illumination de la mairie. Le maire explique qu'en 1880 et 1881 la célébration n'a pas lieu car la majeure partie des habitants est cultivateur ou ouvrier et ne peut de ce fait se soustraire de leurs travaux. Seuls les notables assistent à cette époque aux fêtes des villes de Paris et Lille.

On trouve la trace de la fête de la Sainte Barbe à Wambrechies en 1959 avec l'organisation d'un banquet et la réception en mairie des pompiers afin de leur décerner des médailles d'honneur. En 1964, elle est annulée pour cause de deuil trop récent dans la compagnie, le sapeur Jupin André étant décédé en octobre. A la place, une messe de Ste Barbe est célébrée dans le courant de décembre. Le banquet sera finalement donné en février 1965 au café l'Hôtel des sapeurs-pompiers pour le départ du commandant Deroubaix qui démissionne pour raison de santé.

Le Service d'Aide à la Gestion des Archives Communales

Ce service proposé par le Sivom alliance nord-ouest depuis 2007 aux communes adhérentes est constitué de trois archivistes. Il intervient dans les mairies pour traiter les archives anciennes comme contemporaines. Il réalise également un travail de valorisation des collections patrimoniales des communes.

Nous contacter : archives@sivomano.fr

Sources : archives communales et Pierre Pennequin